L'analyse de l'énonciation et de l'hétérolinguisme dans *Hadassa* de Myriam Beaudoin

An analysis of enunciation and heterolingualism in Myriam Beaudoin's Hadassa

Agata Helena Trociuk

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/4714>

DOI : 10.4000/eccs.4714

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 91-111

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Agata Helena Trociuk, « L'analyse de l'énonciation et de l'hétérolinguisme dans *Hadassa* de Myriam Beaudoin », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 90 | 2021, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 02 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/4714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.4714>

L'analyse de l'énonciation et de l'hétérolinguisme dans *Hadassa* de Myriam Beaudoin

Agata Helena TROCIUK, Université de Limoges

Nous examinons la présence des langues et des variétés de langue dans *Hadassa* de Myriam Beaudoin (2006). Le roman illustre la circulation du français, de l'anglais, du franglais, du yiddish et de l'hébreu dans la municipalité d'Outremont et le quartier du Mile End. Le plus important objectif de l'article est l'étude du lien entre l'hétérolinguisme et la pratique langagière des protagonistes. Nous procédons par induction, parce que nous déchiffrons la conception du monde des écolières hassidiques à partir de leur pratique langagière. Nous déterminons les facteurs qui motiveraient le changement de langue ou de variété de langue dans des situations d'énonciation spécifiques.

We examine the presence of languages and language varieties in *Hadassa* by Myriam Beaudoin (2006). The novel illustrates the circulation of French, English, Franglais, Yiddish and Hebrew in the municipality of Outremont and the Mile End district. The most important objective of the article is the study of the link between the heterolingualism and the linguistic practice of the protagonists. We proceed by induction, because we decipher the worldview of Hasidic schoolgirls on the basis of their linguistic practice. We determine the factors that would motivate a change of language or language variety in specific enunciation situations.

La langue comme expression d'une conception du monde

Notre article se focalise sur un roman québécois contemporain, *Hadassa* de Myriam Beaudoin (2006), où les narrateurs et les personnages recourent au français, à l'anglais, au franglais, au polonais, au yiddish et à l'hébreu. Nous cherchons une nouvelle démarche, une autre manière d'étudier la question du lien entre la langue et l'identité. Pour cette raison, notre attention est particulièrement centrée sur la pratique langagière des personnages littéraires, c'est-à-dire de créatures de papier, fruit de l'imagination des écrivains, que nous ne pouvons pas considérer comme des êtres indépendants. En effet, c'est la romancière qui décide dans quelle langue ou dans quelle variété de langue elle les fait parler. De surcroît, nous sommes amenée à continuer nos recherches au moyen d'une approche sociolinguistique, qui semble la mieux adaptée au corpus romanesque et qui permet d'étudier le lien entre l'hétérolinguisme et la pratique langagière des écolières hassidiques.

Nous convoquons des résultats de recherche de Chantal Richard sur l'analyse de l'hétérolinguisme dans le roman francophone au Canada des années 1980-2000. La chercheuse conclut entre autres qu'un narrateur qui « s'éloigne du mimétisme, ne se limite pas à reproduire des dialogues, mais fait interagir les langues dans le récit même, leur donnant par cet acte de parole le statut de participant. Dans ces cas, la langue passe d'un outil à un [moyen] d'expression »

(RICHARD 2004, 319). Cette affirmation nous amène à considérer les langues et les variétés de langue comme si elles intervenaient dans la diégèse au même titre que les personnages littéraires. En d'autres termes, les langues peuvent acquérir le statut de participant et devenir le moyen d'expression de la conception du monde des personnages littéraires dans *Hadassa*. Par conséquent, nous décidons de procéder par induction et de partir de la pratique langagière des écolières hassidiques pour décrypter leur conception du monde.

Henri Gobard met en exergue à son ouvrage sur l'analyse tétraglossique une citation d'Antonio Gramsci, philosophe et homme politique italien : « ... *la lingua dovrebbe essere trattata come una concezione del mondo, come l'espressione di una concezione del mondo...* »¹ (GOBARD 1976, 5). En effet, le linguiste français y soutient la thèse selon laquelle une conception du monde se transmet dans une langue. Par exemple, lorsque la langue sert à acquérir un savoir, elle devient l'instrument de sa transmission (GOBARD 1976, 40-41). Appuyons ces propos par une citation d'un philosophe polonais, Adam Schaff, issue de son ouvrage *Langage et connaissance* :

La chose ici la plus capitale du point de vue cognitif est le fait que la langue non seulement sert à communiquer la connaissance, mais aussi qu'elle la façonne, transformant le « chaos » [...] que nous appelons le monde, en un produit ordonné de l'esprit. La langue est ainsi promue au rôle du créateur, du démiurge, de l'unique monde accessible à l'homme – et cet unique monde qui nous est accessible, est précisément le monde construit par le langage. (SCHAFF 1967, 38)

La notion de vision linguistique du monde a été promue par Guillaume de Humboldt, « initiateur de l'idée selon laquelle la manière particulière de penser d'un peuple dépendrait de sa langue » (HABLER 2014, 1). D'une part, « l'humanité s'articule complètement en des communautés linguistiques opposées les unes aux autres dans leurs dimensions spatiales et historiques » (HABLER 2014, 4). D'autre part, l'individu est soumis dès sa naissance à sa langue maternelle et toute son activité serait déterminée par celle-ci. Selon un linguiste allemand, Leo Weisgerber², « la langue est pour [l'homme] une forme sociale de la connaissance [et] les langues ne se distinguent pas seulement par

¹ La traduction est recueillie dans l'ouvrage d'Henri Gobard : « ... la langue devrait être traitée comme une conception du monde, comme l'expression d'une conception du monde... ».

² Henri Gobard, Adam Schaff et Gerda Habler puisent dans quelques ouvrages de Leo Weisgerber : *Vom Weltbild der deutschen Sprache* (1954), *Das Gesetz der Sprache* (1951), *Muttersprache und Seistesbildung* (1929). Notre consultation du catalogue électronique de la Bibliothèque nationale de France montre que ses travaux ne sont pas traduits en français.

leurs formes acoustiques mais aussi par les contenus qu'elles assimilent » (HABLER 2014, 4).

Le concept d'hétérolinguisme

Dans les années 1990, Rainier Grutman a mené des travaux sur l'hétérolinguisme dans le but d'« étudier la pluralité langagière [...] dans ce qu'elle a d'institutionnel et [d'] éliminer son côté anecdotique » (GRUTMAN 1997, 19). Son intention était de démontrer que la cohabitation des langues a ses traditions dans la littérature québécoise et qu'elles jouent un rôle dans « la constitution d'une "littérature nationale"³ » (GRUTMAN 1997, 22). En effet, le chercheur décrit l'hétérolinguisme comme « la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (GRUTMAN 1997, 37). Précisons que Rainier Grutman évoque dans sa définition du concept des variétés diastratiques (les sociolectes), des variétés diatopiques (les dialectes) et des variétés diachroniques (les états d'évolution de langue dans le temps)⁴.

Le chercheur avait pour ambition de créer un néologisme qui « [fait] une large place à l'hybridité » et qui « devient une *mise en abyme* du phénomène qu'il désigne » (GRUTMAN 1997, 37). En effet, le terme d'hétérolinguisme est obtenu par le recours au grec *heteros* (« autre ») et au latin *lingua* (« langue »). Grâce à son hybridité étymologique, le néologisme se démarque du terme d'hétéroglossie⁵ comportant, lui, deux étymons grecs : *heteros* et *glôssa* (« langue »). En outre, le terme d'hétérolinguisme respecte la néologie scientifique à base grecque en français (ADAMOU 2003, 103) et il exprime l'innovation dans la recherche sur

³ Rainier Grutman précise au sujet de la littérature nationale qu'elle « est un système littéraire qui fonctionne explicitement selon des normes relevant d'une idéologie nationaliste. À cause du caractère relativement récent de ce type d'idéologie, ne saurait être dit "national" qu'un système apparu depuis le XIX^e siècle, ou encore une littérature déjà établie, mais restructurée en fonction de critères nationaux à cette époque » (GRUTMAN 1997, 22).

⁴ Nous mentionnons la présence des variétés diaphasiques. Les registres de langue désignent un niveau ou un style que l'individu ou le narrateur adopte dans une situation d'énonciation. Il y a trois registres de langue : soutenu, courant et familier. Ils se différencient par le lexique, par les formes verbales et par la construction de la phrase.

⁵ Tzvetan Todorov traduit le concept de plurilinguisme romanesque (*raznorechie*) de Mikhaïl Bakhtine par trois termes : l'hétérologie (*raznorechie*) ou la diversité des registres sociaux, l'hétéroglossie (*raznojazychie*) ou la diversité des langues naturelles et l'hétérophonie (*raznogolosie*) ou la diversité des voix individuelles. Todorov précise que le préfixe *razno* met l'accent sur la différence et non sur la pluralité (TODOROV 1981, 88-89).

le contact de langues. Il remplit ainsi la fonction démonstrative des hybrides lexicaux :

Créés pour démontrer des concepts nouveaux utilisés surtout dans les différents domaines techniques et scientifiques, [les hybrides démonstratifs] empruntent leurs formants allogènes notamment au latin et au grec, langues qui, depuis le XVIII^e siècle, prêtent leurs ressources lexicales et ne cessent de le faire aujourd'hui. (KORTAS 2009, 547)

D'une part, le néologisme correspond à l'étude des modalités, des motivations et des effets de la présence de variétés sociales, régionales ou chronologiques d'une langue dans un texte littéraire. D'autre part, il témoigne d'une universalité parce qu'il ne se limite à aucun genre littéraire.

Rainier Grutman a exposé le concept d'hétérolinguisme pour marquer la différence de celui-ci par rapport aux termes de bilinguisme et de plurilinguisme :

En effet, le terme [de] bilinguisme est chargé de lourdes connotations au Canada alors qu'hétérolinguisme est plus neutre et a l'avantage de désigner à la fois des œuvres influencées principalement par la dichotomie français-anglais et celles qui sont ouvertes à une multitude de langues et/ou registres de langues. (RICHARD 2004, 10)

Autrement dit, le terme hétéro- met en valeur l'altérité, à la différence de bi- et de pluri-, qui font penser à la quantité. Le chercheur affirme que le bilinguisme décrit « un rapport individuel aux langues » de la part des auteurs (GRUTMAN 1997, 37) et « qu'il se prête mal à une description objective des alternances et interférences entre des systèmes linguistiques » (GRUTMAN 2012, 51). Le terme de bilinguisme ne peut pas être utilisé dans un cadre scientifique parce qu'il « ne permet guère de rendre compte du mélange (pidginisation, créolisation) » (GRUTMAN 2012, 51).

À la différence de la diglossie classique, le concept d'hétérolinguisme permet de décrire un événement discursif complexe d'un locuteur bilingue sans avoir à isoler « deux variétés d'une même langue », à savoir un idiome savant et un idiome familier (GRUTMAN 2005, 59-60). Si le bilinguisme concerne la pratique langagière d'un individu, la diglossie, elle, est « le fait [...] de communautés tout entières » (GRUTMAN 2005, 60). De plus, le terme d'hétérolinguisme s'avère plus significatif que ceux de bilinguisme et de diglossie parce que « dans une configuration hétérolingue, la "différence" n'est pas toujours une entité commode, facile à identifier et à assigner, mais l'indice d'une diversité plus fondamentale » (GRUTMAN 2012, 52).

L'ANALYSE DE L'ÉNONCIATION ET DE L'HÉTÉROLINGUISME DANS *HADASSA* DE
MYRIAM BEAUDOIN

Ensuite, Rainier Grutman a élaboré le concept d'hétérolinguisme pour étudier la manière dont les langues et les variétés de langue sont « mise[s] en texte », à l'instar d'une « mise en scène » (GRUTMAN 2012, 52). Le chercheur soulève, ainsi, la question de la lisibilité du texte littéraire : comment ne pas « contredire nos habitudes de lecture (et de traduction) lesquelles font l'impasse sur les rapports complexes que les textes littéraires entretiennent avec le monde extra-textuel » (GRUTMAN 2012, 52). Entre autres, une analyse hétérolinguistique s'intéresse à la relation entre le statut des personnages littéraires et les langues et les variétés de langue auxquelles ils recourent. Par exemple, dans l'œuvre romanesque d'Honoré de Balzac, l'accent étranger d'un personnage secondaire est textualisé dans le but de le caricaturer. Ce personnage imite un accent régional ou un idiolecte, ce qui a pour fonction de refléter son milieu social, « pendant que le héros continue à discourir dans un langage plus rationnel, transparent, neutre, en un mot : classique » (GRUTMAN 2012, 53). Rainier Grutman convoque une citation de Roland Barthes selon laquelle la textualisation des langues et des variétés de langue aurait pour le but d'indiquer le statut socio-professionnel des personnages littéraires :

Le roman, dès qu'il est devenu réaliste, a fatalement rencontré sur son chemin la copie des langages collectifs ; mais en général l'imitation des langages de groupe (des langages socioprofessionnels) a été déléguée par nos romanciers à des personnages secondaires, à des comparses, chargés de « fixer » le réalisme social, cependant que le héros continue de parler un langage intemporel, dont la « transparence » et la neutralité sont censées s'accorder à l'universalité psychologique de l'âme humaine. (BARTHES 1984, 120-121)

Un autre moyen de mettre en texte des dialogues plurilingues est leur réduction ou l'omission de la traduction. Dès lors, « l'hétérolinguisme acquiert une importance plus qualitative que quantitative » (GRUTMAN 2012, 53). La langue principale, voire tutélaire, peut intégrer les idiomes étrangers et transmettre ou pas au lecteur leur signification : « une langue domine le texte, axe central autour duquel gravitent les autres langues » (GRUTMAN 2012, 53). Il en découle la question de la cohérence, parce que l'emprunt peut aussi bien se limiter à quelques expressions qu'occuper des paragraphes, voire des pages entières. Rainier Grutman estime que le choix d'une langue ou d'une variété de langue pour la textualisation de cet emprunt dépend « des façons dont [il] fait signe et écho aux autres langues convoquées dans l'œuvre » (GRUTMAN 2012, 53).

Dans le but d'élaborer les outils de l'analyse formelle de l'hétérolinguisme, le chercheur a déterminé « six degrés d'ouverture textuelle aux

langues étrangères » (GRUTMAN 2002, 334). Précisons que les degrés d'ouverture textuelle aux langues étrangères sont établis depuis le critère de la compréhension jusqu'au critère de la vraisemblance. Selon ce premier critère, l'hétérolinguisme est complètement effacé et les langues étrangères sont suggérées d'une manière implicite parce que le texte est écrit pour un public unilingue (GRUTMAN 2002, 334). En revanche, lorsque la vraisemblance l'emporte sur la compréhension, les langues et les variétés de langue sont fidèlement transcrites (GRUTMAN 2002, 336). Conformément à la définition du concept d'hétérolinguisme, la langue principale d'une œuvre littéraire est nommée L1, tandis que les idiomes étrangers et les variétés sociales, régionales ou chronologiques de la langue principale sont considérés comme L2.

Tableau 1 : Six degrés d'ouverture textuelle aux langues étrangères de Rainier Grutman⁶

L'hétérolinguisme est sacrifié pour privilégier la compréhension	
1.	Commentaire en L1 sans représentation de L2 (ellipse).
2.	Commentaire/attribution en L1 avec représentation homogène de L2 (traduction).
3.	Représentation fictive de L2. La syntaxe, la sémantique (calques) ou la phonétique des énoncés en L1 suggère une origine L2. C'est souvent le cas des parlers imaginaires et des accents étrangers, qui ne sont que du L1 travesti.
4.	Échantillonnage de L2, mais sans dépasser le seuil de la phrase ou de la proposition. Ce sont les emprunts lexicaux à L2, les noms propres et les expressions figées en L2.
5.	Représentation hétérogène incorrecte de L2 qui s'étend à des propositions ou des phrases entières mais trahit l'identité L1 du locuteur (syntaxe, sémantique, phonétique). C'est l'inverse du 3 ^e degré.
6.	Représentation hétérogène correcte de L2 qui va au-delà de l'échantillonnage lexical pour atteindre le niveau transphrastique.
Les langues et variétés de langue sont fidèlement transcrites	

⁶ L'intitulé original du tableau est « La motivation réaliste de l'hétérolinguisme » (GRUTMAN 2002, 335). Cependant, nous lui attribuons le titre « Six degrés d'ouverture textuelle aux langues étrangères de Rainier Grutman », parce qu'il nous semble plus explicite du point de vue de notre travail de recherche. La catégorie inscrite en haut (« L'hétérolinguisme est sacrifié pour privilégier la compréhension ») et celle en bas du tableau (« Les langues et variétés de langue sont fidèlement transcrites ») viennent de nous. Elles nous semblent plus précises que celles de Grutman : « compréhension » et « vraisemblance ». Nous rapportons la version raccourcie, sans exemples, du tableau de Rainier Grutman.

***Hadassa* de Myriam Beaudoin**

Inspirée par son expérience professionnelle d'enseignante, Myriam Beaudoin offre au lecteur un roman qui constitue une tentative de briser le mur entre deux univers distincts, l'un situé dans la municipalité d'Outremont et l'autre dans le quartier du Mile End. La dimension territoriale du roman se traduit par l'implantation de l'histoire dans deux quartiers limitrophes, pour lesquels l'avenue du Parc constitue « la frontière énigmatique qui sépare l'est et l'ouest » (BEAUDOIN 2010, 57). Le nom de la ville de Montréal n'apparaît guère dans le texte, mais les occurrences désignant quelques lieux caractéristiques tels que « la montagne de l'île » (BEAUDOIN 2010, 14), « sur Saint-Laurent » et « sur *Main street* » (BEAUDOIN 2010, 120) permettent de situer le roman au cœur du Montréal multiethnique. Le roman *Hadassa* comprend quatre parties sans titres, qui relatent le travail d'Alice, enseignante francophone qui travaille dans une école primaire de la communauté juive orthodoxe, et une histoire d'amour défendu entre Jan Sulski, immigrant polonais, vendeur dans une épicerie, et Deborah Zablotzki, femme mariée hassidique. La narration à la première personne alterne avec la narration à la troisième personne, séparant ainsi les deux trames du roman : l'héroïne-narratrice, et une voix narrative anonyme dépeignant la naissance des sentiments entre le Polonais et la Juive. D'un côté, le roman met en relief le processus d'intégration d'une enseignante *goy* à une école privée juive, de l'autre, la conquête de l'espace urbain par Jan, lors de ses balades à Outremont et dans le Mile End. *Hadassa* sensibilise le lecteur à l'altérité à la fois culturelle et linguistique : la découverte de l'univers hassidique et la manifestation textuelle de nombreuses langues étrangères.

Nous estimons que cette pluralité des langues renforce le choc des cultures, voire qu'elle est nécessaire pour illustrer l'identité et le système de valeurs des Juifs d'Outremont. D'une part, les codes linguistiques répondent « à une visée à la fois mimétique et éthique » (SADKOWSKI 2011, 58) du défi esthétique de Myriam Beaudoin. De l'autre, ils témoignent d'une délimitation des frontières culturelle et sociale, ce qui nous incite à désigner les quartiers du Mile End et d'Outremont comme des mondes parallèles. Notamment, cet effet de mondes parallèles est accentué par l'usage de deux calendriers ; la diégèse a lieu pendant l'année scolaire 2004/2005, ce qui correspond à l'année 5765 du calendrier juif.

Myriam Beaudoin transpose l'univers des Juifs hassidiques se caractérisant par leur séparation volontaire d'avec le monde extérieur. Les Hassidim, dont le nom désigne les Pieux, n'écoutent pas la radio, ne lisent pas les journaux ; ajoutons les vraies tâches ménagères pour les filles et l'éducation

religieuse pour les garçons, et le fait que les enfants ne lisent pas de littérature de jeunesse profane (BEAUDOIN 2010, 52-53). Nous souhaitons démontrer que la pratique langagière des écolières hassidiques mises en scène dans *Hadassa* relève de leur double appartenance culturelle et sociétale : d'une part, en qualité de Juives orthodoxes par rapport à l'ensemble des élèves de Montréal, d'autre part, sur l'échelle de prestige au sein de la communauté des Hassidim d'Outremont. Le système pédagogique impose que les écolières aient le matin l'apprentissage religieux axé sur la connaissance des livres bibliques, des prières et des psaumes, et les règles de conduite d'après la Torah. En revanche, l'après-midi, elles accomplissent le programme du ministère de l'Éducation (maîtrise de la grammaire française, des mathématiques et des notions en sciences humaines), parce qu'elles sont obligées de satisfaire à l'examen final (BEAUDOIN 2010, 17).

Le schéma graphique de l'énonciation qui suit montre les résultats de notre analyse diégétique de *Hadassa* et répond aux questions suivantes : « qui parle », « à qui » et « de quoi ». Il nous permet de reproduire une géographie imaginaire du roman de Myriam Beaudoin.

Grâce à la ligne discontinue verticale, le schéma montre notre lecture du roman par la séparation des chapitres relatés par la narratrice autodiégétique et par le narrateur hétérodiégétique. À gauche, nous présentons l'expérience professionnelle d'Alice dans l'établissement scolaire juif d'Outremont, étant destiné à l'éducation traditionnelle des écolières hassidiques. À droite, nous pouvons voir à la fois la grande famille de Deborah Zablotzky et les rapports entre les personnages francophones dans le quartier du Mile End.

En revanche, la ligne horizontale *presque* discontinue permet de visualiser le parallélisme sans point de contact (ou presque) des deux mondes : en haut, l'arrondissement d'Outremont où habitent les Hassidim, au-dessous, le Mile End et ses habitants des quatre coins du monde. De plus, le schéma de l'énonciation illustre la conception du monde des protagonistes féminines : l'enseignante de langue française ouverte à l'univers culturel des Hassidim, les dix-huit filles juives qui partagent avec leur enseignante les secrets et le goût pour la lecture, et une Juive mariée qui tombe amoureuse d'un Polonais, récemment immigré au Québec.

L'ANALYSE DE L'ÉNONCIATION ET DE L'HÉTÉROLINGUISME DANS *HADASSA* DE MYRIAM BEAUDOIN

SCHÉMADE L'ÉNONCIATION DANS *HADASSA* DE MYRIAM BEAUDOIN

Figure 1 : Schéma graphique de l'énonciation de *Hadassa* de Myriam Beaudoin

La typographie suggère la répartition des personnages selon leur statut dans la diégèse : les caractères majuscules en gras correspondent aux protagonistes : l'enseignante Alice et ses élèves, et les lettres en caractères réguliers aux personnages secondaires les plus importants : Jan Sulski et Déborah Zablotzki. Les lettres en caractères minuscules renvoient aux personnages secondaires, qui apparaissent rarement dans la diégèse. Le graphique a pour objectif d'illustrer le discours des protagonistes et des personnages secondaires les plus importants. De cette manière, les flèches de **couleur verte** correspondent au **discours pédagogique de l'enseignante Alice**, celles de couleur grise renvoient au discours sur l'identité culturelle des Hassidim. Les flèches de **couleur rose** correspondent au **discours d'amour** entre Jan Sulski et Déborah Zablotzki, et la **couleur rouge** renvoie à deux **personnages polonais**.

L'épaisseur des flèches montre l'intensité des échanges entre l'institutrice et ses écolières, et entre le Polonais et la Juive. Les vecteurs colorés et orientés vers un personnage indiquent que celui-ci reçoit des informations importantes de la part de son interlocuteur et que cela modifie sa conception du monde. Par ailleurs, le schéma permet de mettre en évidence notre observation selon laquelle le discours d'un personnage pourrait varier en fonction de son interlocuteur. Par exemple, le discours d'amour de l'immigrant polonais est adressé à la Juive Déborah, tandis que la communication avec le grand-père de Cracovie est marquée par les souvenirs du passé historique et familial.

Il est important de mentionner que le présent schéma ne respecte aucunement l'ordre d'apparition des personnages dans la diégèse. Nous réunissons les personnages hassidiques au-dessus de la ligne horizontale pour refléter leur espace diégétique, à savoir l'arrondissement d'Outremont. Nous plaçons les personnages francophones en bas de la ligne horizontale et dans le carré relatif à l'espace diégétique du quartier Mile End. Afin de respecter cette règle, nous regroupons les professeurs de français dans le carré relatif au Mile End même si elles apparaissent dans le cadre scolaire uniquement, c'est-à-dire à Outremont. Ceci nous permet de mettre en relief le fait qu'elles n'ont aucunement accès au monde des Hassidim et qu'elles ne le veulent pas non plus : « Madame Labrecque eut d'ailleurs l'idée de séparer les deux tables, l'une pour [les enseignantes juives], l'une pour nous, plan qui fut adopté, et exécuté. Je n'osai l'interrompre, mais consternée, j'en conclus que le dialogue entre les Mrs et les Madames [sic] était perdu pour toujours » (BEAUDOIN 2010, 189). Nous rappelons qu'Alice est la seule protagoniste qui cherche à relier ces deux mondes parallèles.

L'intégration de l'enseignante Alice à l'univers hassidique est toujours contrôlée par les employées administratives de l'école et par les élèves ayant

L'ANALYSE DE L'ÉNONCIATION ET DE L'HÉTÉROLINGUISME DANS *HADASSA* DE
MYRIAM BEAUDOIN

accompli leur communion, *Bat Mitzva*. Alice respecte *presque* toutes les interdictions et elle est le seul personnage ayant un contact minimum direct avec « la réalité cachée de cette minorité » (SADKOWSKI 2011, 52) habitant dans l'arrondissement d'Outremont. L'hostilité et la défense de parler aux *goyim* font que lorsque les écolières hassidiques apparaissent, en compagnie de leur enseignante, dans la partie relatée par le narrateur hétérodiégétique, elles n'adressent la parole à personne. Le personnage de Déborah Zablotski est doublement saisi par le regard des autres : par les membres de sa grande famille et par le narrateur hétérodiégétique. Par ailleurs, un objectif majeur de notre schéma graphique de l'énonciation est de présenter la configuration de ces mondes parallèles et de rendre compte d'une tentative de briser le mur dont parle Piotr Sadkowski :

Le roman de Myriam Beaudoin, *Hadassa*, ayant pour toile de fond la réalité du Québec de l'an 2005, semble témoigner [...] de la persistance d'un tel mur, *presque* étanche, séparant les deux communautés à l'heure actuelle. Mais le défi de la romancière québécoise consiste, paraît-il, à explorer, en évitant tout apriorisme axiologique, ce *presque* afin d'*entrouvrir* la frontière entre les solitudes montréalaises sans déclarer la nécessité d'une hybridation identitaire des individus et des communautés. (SADKOWSKI 2011, 51)

La représentation des personnages secondaires sur le schéma graphique de l'énonciation accentue l'interdiction pour les Hassidim de communiquer avec les non juifs. Cette interdiction n'est pas respectée par Déborah Zablotski qui fréquente une épicerie dans le Mile End de plus en plus souvent. Les sentiments amoureux entre cette jeune femme et un vendeur y travaillant, Jan Sulski, contribueraient à la dissolution de sa relation maritale avec David. Parmi les personnages secondaires, il y a Charles Rivard, propriétaire de l'épicerie dans le Mile End et sa petite-amie Raphaëlle Dumaine, qui travaille également dans le magasin. Par ailleurs, ils sont une première source d'informations au sujet des Juifs hassidiques, ils font découvrir à Jan la ville de Montréal et quelques sites touristiques de la province du Québec. En outre, la présence du grand-père polonais introduit le motif de la *Shoah* dans la diégèse et souligne l'attachement de monsieur Sulski à son petit-fils.

Alternance codique intraphrastique et emprunt

Nous nous intéressons tout particulièrement à des situations d'énonciation où les écolières hassidiques recourent aux langues et aux variétés de langue. Afin de mieux étudier les raisons du passage d'une langue à l'autre,

nous nous appuyons dans cette section sur la théorie d'alternance codique intraphrastique⁷ et d'emprunt présentée par Shana Poplack. La chercheuse affirme que ce type d'alternance a lieu lorsque

[...] des structures syntaxiques appartenant à deux langues co-existent à l'intérieur d'une même phrase. [L'] alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives. (POPLACK 1988, 23)

La linguiste précise par la suite que « [l'] alternance typique n'est ni précédée ni suivie de pause ni d'hésitation, elle n'est pas une traduction ni une répétition de ce qui la précède dans l'énoncé, et plus important encore, aucun effet rhétorique n'est obtenu par une alternance donnée » (POPLACK 1988, 25). Appuyons la définition de la chercheuse par deux exemples recueillis dans *Hadassa* où le narrateur hétérodiégétique alterne le français et l'anglais : « Coiffée d'un chapeau en feutre noir, *walking in a quiet, natural and pleasant manner, which does not catch the eye or attract undue attention*, elle avance vers les étalages où se tient Jan » (BEAUDOIN 2010, 35-36) ; « Dis-moi ton numéro, *I'd love to phone you every night when my husband goes to pray* » (BEAUDOIN 2010, 219). Le narrateur recourt à l'alternance codique intraphrastique pour décrire une première apparition de Deborah Zablotzki dans la diégèse. La deuxième citation est un extrait d'un monologue interne de la Juive. Grâce au discours indirect libre, le narrateur fait entendre des pensées de la femme hassidique au sujet de l'immigrant polonais.

Les travaux sur le contact de langues conduisent Shana Poplack à affirmer que distinguer l'alternance intraphrastique de l'emprunt s'avère parfois difficile. La chercheuse indique que lorsque l'objet et le verbe sont issus de langues différentes, l'objet « aurait les propriétés d'un emprunt et non d'une alternance » (POPLACK 1988, 30). L'une des propriétés de l'emprunt est l'intégration morphologique et syntaxique aux structures de la langue seconde. En outre, prendre en considération le statut grammatical du lexique emprunté favorise la distinction entre l'alternance codique intraphrastique et l'emprunt. La chercheuse conclut que « des alternances à plusieurs, sinon à la plupart, des frontières syntaxiques » entre des codes provenant de familles linguistiques éloignées sont exclues (POPLACK 1988, 44). Pour cette raison, « la plus grande partie du mélange des codes se [fait] par le biais de l'emprunt » (POPLACK 1988, 44). Dans l'exemple qui suit, « Madame, regarde mon *pen* ! Ça a un *calculator* ! »

⁷ L'alternance codique intraphrastique est également appelée le *code-switching*.

L'ANALYSE DE L'ÉNONCIATION ET DE L'HÉTÉROLINGUISME DANS *HADASSA* DE
MYRIAM BEAUDOIN

(BEAUDOIN 2010, 26), les mots « *pen* » et « *calculator* » sont des emprunts lexicaux.

De surcroît, les résultats de recherche de Shana Poplack sur l'alternance codique intraphrastique et l'emprunt nous permettent de distinguer deux grandes raisons pour lesquelles Myriam Beaudoin fait changer de langue ou de variété de langue aux personnages littéraires de *Hadassa*. Ainsi, nous reconnaissons une raison linguistique reposant sur la concordance grammaticale entre la langue principale (L1) et la langue seconde (L2) (morphologie et syntaxe), et une raison contextuelle, c'est-à-dire l'intention avec laquelle la romancière fait recourir le protagoniste à une autre variété linguistique.

Nous présentons les notions de contexte global de l'énonciation et de contexte immédiat de l'énoncé dont parle Chantal Richard⁸. Nous concevons pour chaque notion une définition qui est le fruit de notre analyse interprétative. Nous comprenons par le contexte global de l'énonciation, la teneur générale des messages que les personnages s'échangent dans un roman, et par le contexte immédiat de l'énoncé, la teneur spécifique des répliques que les personnages romanesques s'échangent. Cette différenciation contribue à une meilleure description des situations d'énonciation dans lesquelles les écolières hassidiques alternent les langues et les variétés de langue.

La pratique langagière des écolières hassidiques

Il nous est difficile de faire la distinction entre le yiddish et l'hébreu dans *Hadassa* parce que ces deux langues sont translittérées à l'aide de l'alphabet latin. Le yiddish se compose à quatre-vingts pour cent d'éléments germanophones (RINGUET 2011, 27) et il s'écrit de droite à gauche avec l'alphabet hébraïque (*alef bet*) :

L'alphabet yiddish (*alef beys*) de vingt-deux lettres est une adaptation de l'ancien alphabet sémitique à base consonantique qui a été ajusté à la réalité de la langue yiddish, une langue indo-européenne dans laquelle la représentation des voyelles est primordiale. Les lettres sont identiques à celles de l'hébreu, mais seuls quelques points de voyelles subsistent. (BAUMGARTEN 2002, 20)

⁸ « [...] il faudra distinguer les fonctions immédiates des fonctions sous-jacentes : les premières se situent par rapport au contexte immédiat de l'énoncé, mais peuvent différer des fonctions sous-jacentes qui pourront être mieux identifiées dans une perspective plus globale du contexte d'énonciation ; c'est-à-dire par rapport à tout le roman. » (RICHARD 2004, 129)

Selon Jean Baumgarten, « [l]a standardisation linguistique ou la correction orthographique semblent s'être atténuées, du fait que le yiddish est essentiellement une langue parlée » (BAUMGARTEN 2000, 21). Cet état de diglossie interne consiste en l'usage complémentaire du yiddish et de l'hébreu :

la variété haute de la langue orale et écrite, la *loshn koydesh*⁹, est utilisée pour le domaine sacré (prière, commentaires...). La langue vernaculaire, le yiddish, est parlée durant les échanges dans la vie courante ou lors de l'étude. D'autre part, il existe une diglossie externe entre le yiddish, l'*ivrit*¹⁰ et certaines langues étrangères, comme le polonais, le hongrois, le russe, l'allemand ou l'anglais. (BAUMGARTEN 2000, 12)

Afin de bien comprendre la répartition des langues et des variétés de langue dans *Hadassa*, nous convoquons la théorie d'une analyse tétraglossique. Henri Gobard conçoit une classification qui permet de distinguer pour une aire culturelle donnée quatre types de langage : vernaculaire¹¹, véhiculaire¹², référentiaire¹³ et mythique¹⁴. Par conséquent, nous nous appuyons sur la classification tétraglossique établie par Piotr Sadkowski pour des Hassidim d'Outremont, communauté culturelle transposée par Myriam Beaudoin dans son roman *Hadassa*. L'anglais, qui « alterne occasionnellement avec le français et le franglais » (SADKOWSKI 2011, 58), serait le langage véhiculaire, parce qu'il favoriserait la communication entre les mamans hassidiques et l'enseignante Alice : « *Hi, sorry I don't speak French very well, but I can understand you* » (BEAUDOIN 2010, 158) ; « Lui que tu regardes, affirma Mrs Adler postée à ma

⁹ La *loshn koydesh* est l'hébreu classique, qui est la langue révélée et sainte. Elle bénéficie d'un grand prestige, « ce qui lui confère une autonomie une suprématie incontestées » (BAUMGARTEN 2002, 227).

¹⁰ L'*ivrit* est le nom de l'hébreu moderne : « La renaissance de l'*ivrit* témoigne de la sécularisation de la société juive. [...] De plus, l'*ivrit* est devenu le vecteur des courants de la modernité juive, de l'assimilation et des idées de l'Occident » (BAUMGARTEN 2002, 228-229). L'hébreu moderne a été créé pour favoriser « la construction d'une identité nationale juive [...], dépouillée des connotations péjoratives associées à l'oppression – contrairement au yiddish – et distincte de la tradition religieuse » (RINGUET 2011, 26).

¹¹ Le langage vernaculaire est un langage local, parlé spontanément au sein d'une communauté ; il peut être considéré comme langue maternelle (ou langue natale).

¹² Le langage véhiculaire est un langage « national ou régional » et il est appris par nécessité ; il est destiné à la communication « à l'échelle des villes », au sein d'une société (GOBARD 1967, 34).

¹³ Le langage référentiaire est un langage relatif aux traditions culturelles, orales ou écrites : proverbes, dictons, littérature, rhétorique ; le langage référentiaire garantit « la continuité des valeurs par une référence systématique aux œuvres du passé » (GOBARD 1967, 34).

¹⁴ Le langage mythique est un langage qui « fonctionne comme ultime recours, magie verbale dont on comprend l'incompréhensibilité comme preuve irréfutable du sacré » (GOBARD 1967, 34) ; le langage mythique relève de l'éternité.

gauche, c'est *my husband* » (BEAUDOIN 2010, 197). Le recours à la langue anglaise a pour objectif de décrire des choses courantes et des personnes : « J'aime le *way* ça *turn* quand tu marches. [...] Il est très grand et a des cheveux *yellow*. Si tu vas dans son magasin, tu vas savoir *right away* que c'est mon père » (BEAUDOIN 2010, 120) ; « Madame, je te *promess* que je viens demain parce que j'ai un cadeau pour toi et j'ai pas signé dans le *autograph book* » (BEAUDOIN 2010, 210).

Le yiddish serait le langage vernaculaire utilisé dans la communication quotidienne entre les écolières hassidiques : « Sur le trottoir, les jumelles Blimy et Gittel marchaient devant moi, se retournant de temps en temps. "Madame, tu laisses nous parler yiddish toute la dernière semaine ?" lança Blimy » (BEAUDOIN 2010, 203). Le yiddish serait également le langage référentiaire parce qu'il est « lié aux traditions culturelles [et] assure la continuité des valeurs » (GOBARD 1967, 34). Le yiddish est ainsi posé comme relatif à la religion, à l'identité culturelle et au système de valeurs des Pieux. Quant à l'hébreu, il serait la « langue des textes sacrés et de l'élévation spirituelle » (RINGUET 2011, 25) et demeurerait la langue mythique, car il est associé au culte religieux et à l'étude de la Torah. Nos recherches au sujet de la place du yiddish et de l'hébreu au sein de la communauté hassidique de Montréal nous amènent à penser que chacun de ces codes linguistiques contribue à la transmission du patrimoine culturel et religieux.

Concernant la pratique langagière des Hassidim dans l'univers romanesque de *Hadassa*, nous observons certaines différences dans la connaissance des langues entre les hommes et les femmes hassidiques : « Si les hommes se concentraient sur la religion et très peu sur la culture païenne, les femmes se débrouillaient en français comme en anglais » (BEAUDOIN 2010, 157). Les écolières recourent en discours direct à six variétés de langue : le français, le français familier, le franglais, l'anglais, le yiddish et l'hébreu. Par exemple, leur connaissance de l'hébreu leur permet de faire une prière et d'écrire à la main un verset abrégé sur les feuilles distribuées par l'enseignante Alice. Étudier les contextes spécifiques dans lesquels les écolières recourent aux variétés linguistiques différentes permet de déterminer la manière dont ces langues décrivent la réalité cachée des juives hassidiques.

La présence textuelle du yiddish et de l'hébreu se manifeste dans la trame scolaire du roman¹⁵, lorsque les écolières partagent avec l'enseignante les secrets de la culture juive. Les termes yiddish et hébraïques recueillis dans les répliques en discours direct des écolières hassidiques, sont utilisés pour désigner des noms de fêtes juives : « *Shabbes* » (BEAUDOIN 2010, 46), « *Hanoukka* » (BEAUDOIN 2010, 104) ; des noms d'objets relatifs à la célébration des fêtes religieuses : « *draidle* » (BEAUDOIN 2010, 104), « *shlochmanot* » (BEAUDOIN 2010, 142) ; des mots courants « *shadchen*, *peyes* » (BEAUDOIN 2010, 42) ; et des expressions idiomatiques, par exemple l'adjectif « *shtatzi* » (BEAUDOIN 2010, 103) étant associé à l'élégance des vêtements achetés en Europe et en Israël. Les substantifs « *goy*, *goya*, *goyim* » désignent les hommes non juifs (BEAUDOIN 2010, 61). Si la pratique du yiddish comme langue vernaculaire favorise la communication au quotidien entre les membres de la communauté, elle exclut les locuteurs des autres langues. Ceci indique que le contact avec les non juifs et avec la culture occidentale est proscrit. En tant que langage référentiel, le yiddish implique le respect des règles et l'accomplissement des rites religieux.

Une référence à l'hébreu est faite à l'occasion de la classe de géographie, lorsque les écolières sont enthousiasmées d'avoir appris où se trouve Israël :

Les douze ans établirent ensuite une structure qui permet à chacune de venir toucher à la terre promise, là où il y a le désert, les zoos très grands, madame, et le mur de Jérusalem qui brûle jamais même avec du feu. [...] J'observais plutôt la ferveur avec laquelle les index tachaient l'État tout en laissant monter le chant, l'écho d'une appartenance à la grande communauté, le *klal Isroel*, la Totalité d'Israël. (BEAUDOIN 2010, 102)

Les écolières sont fières de faire partie du pays d'Israël, qui incarne pour elles le foyer du judaïsme et la reconstruction miraculeuse du Temple. Ainsi, l'expression en hébreu « le *klal Isroel* » forge la conception du monde commune à tous les Juifs en qualité de peuple élu et exprime leur attachement à l'État d'Israël : « Nous, on écrit [un verset abrégé en hébreu] toujours pour vivre très longtemps. On veut vivre jusqu'à cent vingt ans, comme Moïse. [...] Toi, tu n'as pas le droit de l'écrire. Juste nous on peut le faire » (BEAUDOIN 2010, 163). Dans la mesure où l'hébreu est le langage mythique, il évoque pour les écolières hassidiques la longévité de Moïse.

¹⁵ Les termes yiddish et hébraïques interviennent également dans la partie relatée par le narrateur hétérodiégétique lorsqu'il rapporte les rencontres de Deborah Zablotski avec les membres de sa famille et les rencontres secrètes de celle-ci avec Jan Sulski.

La différence entre le français familier et le franglais réside dans le fait que le franglais est basé sur la syntaxe et sur le vocabulaire de la langue anglaise : « Madame, quoi tu regardes ? » (BEAUDOIN 2010, 124) ; « Tu peux donner le nom que tu veux, parce que eux [les oiseaux] parlent pas et vont pas entendre quoi tu dis » (BEAUDOIN 2010, 124)¹⁶. Le franglais est une interlangue permettant de décrire les « erreurs des apprenants au cours du processus d'enseignement/apprentissage d'une langue donnée. Elle désigne un état de la langue en phase d'acquisition, la langue en formation, en gestation » (DELBART 2005, 107). Pour Déborah, le franglais relève de son besoin de communication avec Jan Sulski : « Pourquoi tu veux moi ? [...] Ne suis pas moi » (BEAUDOIN 2010, 134) ; « Je peux rien faire pour arrêter toi de rester dans mon tête. [...] Quoi arrive à nous ? Quoi on va faire ? » (BEAUDOIN 2010, 219). Cette distinction montre que le franglais appartient à une étape de vie différente d'une protagoniste féminine à l'autre.

L'une des manifestations du franglais est le non-accord de l'adjectif possessif avec le substantif féminin français : « Mais ton jupe te fait très *skinny*... toi tu es *very skinny*, madame ! » (BEAUDOIN 2010, 120) ; « Et mon famille est riche, on a beaucoup de choses à manger et je ne suis pas malade and *it's just perfect like that* » (BEAUDOIN 2010, 121). Nous relevons également la construction incorrecte du passé composé : « Et moi j'ai déguisé en *slave*... ma maman a mis sur mon face du maquillage noir et on a acheté une grosse chaîne en plastique que j'ai mis à mon cou. J'étais une *black slave* » (BEAUDOIN 2010, 144). Au bout du compte, tout ceci prouve que les écolières juives pensent en anglais lorsqu'elles parlent en français, et que le langage véhiculaire est complexe, hybride et spécifique aux filles de cette tranche d'âge. Toutefois, les citations recueillies dans les pages 121 et 144 peuvent dévoiler, selon nous, le poids de l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. La pénurie des moyens de subsistance, la maigreur, la maladie, le travail forcé et l'esclavage sont les images qui ont été transmises aux enfants par les membres de leur famille. Ceci indique que les références à l'histoire sont exprimées par les écolières en anglais et qu'elles changent de langue pour témoigner du passé de leurs grands-parents : « *Le tatoo never goes away* » (BEAUDOIN 2010, 207).

La pratique langagière des écolières hassidiques nous montre que les alternances entre toutes les langues et les variétés de langue se produisent d'une manière fluide et qu'elles sont conformes au phénomène de l'alternance codique

¹⁶ Nous traduisons mot par mot ces phrases du franglais vers l'anglais : « Madam, what do you watch ? » ; « You can give the name that you want, because they don't speak and don't see what you say ». Une fois traduites en anglais, ces phrases sont correctes.

intraphrastique et d'emprunt. Ces alternances relèvent d'une séparation entre la variété de langue et le contenu à transmettre : le français et l'anglais servent à communiquer et à respecter le code rigide de comportement. Sachant que le français familier et le franglais n'approfondissent pas la religiosité des écolières hassidiques et de Déborah Zablotzki, nous estimons qu'ils incarnent une possibilité de s'évader des cadres stricts du comportement et du raisonnement. Dans l'œuvre de fiction qu'est le roman *Hadassa*, le français familier et le franglais sont une ouverture sur l'altérité et un moyen de communication avec l'autre.

Conclusion

Nous avons reproduit les résultats de l'analyse diégétique du roman *Hadassa* sur le schéma graphique de l'énonciation, qui est notre création. Le schéma nous a permis d'illustrer les interventions des personnages dans la diégèse en discours direct, en discours indirect et en discours indirect libre. L'analyse interprétative du discours rapporté nous a amenée à déterminer deux raisons pour lesquelles les personnages littéraires changeraient de langue ou de variété de langue.

Tout d'abord, le protagoniste désire transmettre un message qui est important dans la perspective globale du contexte de l'énonciation. Le recours à une variété de langue plutôt qu'à une autre est dû au fait que celle-ci est plus significative et qu'elle permet d'exprimer un contenu spécifique face à l'interlocuteur. Par exemple, Déborah Zablotzki communique en anglais et en français avec Jan Sulski, et fait des emprunts à l'hébreu : « *It's a mitzva from Torah* » (BEAUDOIN 2010, 135) ; « Je porte la broche offerte par ma sœur Simi pour mon *Bat Mitzva* [...] » (BEAUDOIN 2010, 219). Ces emprunts marquent l'appartenance de la Juive à la communauté hassidique, parce que les termes « *mitzva* » et « *Bat Mitzva* » désignent le commandement et possèdent une forte connotation d'obligation et d'instruction.

Ensuite, le personnage reçoit un message, contenant une langue ou une variété de langue, qui s'avère avoir de l'impact sur sa conception du monde. Le recours à une autre langue ou à une autre variété de langue par l'interlocuteur contribue à façonner la conception du monde du personnage. L'enseignante Alice, à force de côtoyer les écolières et de participer au partage des secrets juifs, s' imagine devenir une Juive hassidique et modifie sa pratique langagière. Par conséquent, elle recourt au yiddish et à l'hébreu : « Caressant mon chignon de blé, je l'écrasai, pensai à des ciseaux avec lesquels le couper, au rasoir qui me tondrait la tête, au *shaytèl* taillé à la nuque [...] » (BEAUDOIN 2010, 195-196) ; « Sur la rue, je détournerais le regard, évitant ainsi les *goyim* »

L'ANALYSE DE L'ÉNONCIATION ET DE L'HÉTÉROLINGUISME DANS *HADASSA* DE
MYRIAM BEAUDOIN

(BEAUDOIN 2010, 197) ; Je m'imaginai me rendre au bain rituel une fois par mois, être soumise à Hachem et à mon époux [...], embrasser les *mezouzot* » (BEAUDOIN 2010, 196).

Au bout du compte, la raison contextuelle du changement de langue ou de variété de langue l'emporte sur la raison linguistique. Étant donné que c'est Myriam Beaudoin qui décide du choix de la langue ou de la variété de langue, il nous semble plus pertinent de conclure que la romancière est expertement parvenue à transposer dans *Hadassa* la conception du monde des écolières hassidiques à travers leur pratique langagière. Nous soulignons que Myriam Beaudoin met en scène une communauté religieuse et culturelle distincte, et elle montre qu'il est possible d'engager « sur le mode imaginaire » « un dialogue entre les [H]assidim et les lecteurs francophones » (SADKOWSKI 2013, 176).

Bibliographie

- ADAMOU, Evangelia. 2003. « Le rôle de l'imaginaire linguistique dans la néologie scientifique à base grecque en français. » *La linguistique* 39 (1) : 97-108. <https://doi.org/10.3917/ling.391.0097>
- BARTHES, Roland. 1984. *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*. Paris : Éditions du Seuil.
- BAUMGARTEN, Jean. 2002. *Le yiddish. Histoire d'une langue errante*. Paris : Albin Michel.
- BAUMGARTEN, Jean. 2000. « Le multilinguisme dans la société hassidique. » *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* 6 : 9-31. <http://bcrfj.revues.org/2912>
- BEAUDOIN, Myriam. 2010 [2006]. *Hadassa*. Montréal : Bibliothèque québécoise.
- DELBART, Anne-Rosine. 2005. « Interlangue. » Dans *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, dirigé par Michel BENIAMINO et Lise GAUVIN, 106-108. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- GOBARD, Henri. 1976. *L'aliénation linguistique. Analyse tétraglossique*. Paris : Flammarion.

AGATA HELENA TROCIUK

GRUTMAN, Rainier. 2012. « Traduire l'hétérolinguisme : questions conceptuelles et (con)textuelles. » Dans *Autour d'Olive Senior : hétérolinguisme et traduction*, dirigé par Marie-Annick MONTOUT, 49-81. Angers : Presses de l'Université d'Angers.

GRUTMAN, Rainier. 2005. « Diglossie littéraire. » Dans *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, dirigé par Michel BENIAMINO et Lise GAUVIN, 59-60. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.

GRUTMAN, Rainier. 2002. « Les motivations de l'hétérolinguisme : réalisme, composition, esthétique. » Dans *Eteroglossia e plurilinguismo letterario. 2 Plurilinguismo e letteratura*, dirigé par Furio BRUGNOLO et Vincenzo ORIOLES, 291-312. Rome : Il Calamo.

GRUTMAN, Rainier. 1997. *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Montréal : Fides.

HÄBLER, Gerda. 2014. « La vision linguistique du monde : mythe et réalité de l'utilisation d'une notion humboldtienne au XXe siècle. » *Les dossiers d'Histoire Épistémologie Langage, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues* (6) : 1-7. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01115175/document>

KORTAS, Jan. 2009. « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept. » *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal* 54 (3) : 533-550. <https://doi.org/10.7202/038313ar>

POPLACK, Shana. 1988. « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste. » *Langage et société, Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles* (43) : 23-48. https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1_3000.

RICHARD, Chantal. 2004. *L'hétérolinguisme littéraire dans le roman francophone en Amérique du Nord à la fin du XXe siècle*. Thèse de doctorat. Université de Moncton.

RINGUET, Chantal. 2011. *À la découverte du Montréal yiddish*. Montréal : Fides.

SADKOWSKI, Piotr. 2013. « Un (im)possible Yiddishland de la littérature montréalaise. » Dans *Europe – Canada. Transcultural Perspectives/Perspectives transculturelles*, dirigé par Klaus Dieter ERTLER, Martin LÖSCHNIGG et Yvonne VÖLKL, 167-177. Frankfurt : Peter Lang.

L'ANALYSE DE L'ÉNONCIATION ET DE L'HÉTÉROLINGUISME DANS *HADASSA* DE
MYRIAM BEAUDOIN

SADKOWSKI, Piotr. 2011. « Entrouvrir la frontière entre solitudes montréalaises. Hadassa de Myriam Beaudoin. » Dans *À la carte. Le roman québécois 2005-2010*, dirigé par Gilles DUPUIS et Klaus Dieter ERTLER, 51-65. Frankfurt : Peter Lang.

SCHAFF, Adam. 1967. *Langage et connaissance*, traduit par Claire BRENDEL. Paris : Anthropos.

TODOROV, Tzvetan. 1981. *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*. Paris : Éditions du Seuil.